



Beat Feuz ravit d'ex-stars du ski en s'adjuant le Globe de la descente

Sports, page 15



Décès du physicien Stephen Hawking, génie prisonnier d'un corps malade

Monde, page 19

Un nouvel abattoir est dénoncé pour ses méthodes

Vaud, page 5

24 heures



La 49^e édition de Visions du Réel, qui démarre dans un mois à Nyon, sera la première portant la patte d'Émilie Bujès, sa nouvelle directrice artistique. Interview

KEYSTONE Pages 26-27

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch

Comment le père incestueux est passé sous le radar du SPJ

Le service chargé de protéger les mineurs du canton se pose des questions: il n'a pas vu l'enfer sexuel vécu par une fratrie de huit enfants

Sans la dénonciation en 2015 d'une des filles abusées, l'affaire du père incestueux qui horrifie depuis mardi le Tribunal criminel de la Broye et du Nord vaudois n'aurait peut-être jamais été portée devant la justice pénale.

Comment l'enfer sexuel vécu par plusieurs des huit enfants - trois filles et cinq garçons - de cette famille vaudoise de mormons a-t-il pu passer sous les radars du Service de protection de la jeunesse (SPJ), institution dont la mission est d'assurer la protection des mineurs? Christophe Bornand, chef du SPJ, est le premier à se poser la question: «Évidemment, avec le recul, on se dit que le système mis en place a loupé quelque chose à un moment donné.»

Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette famille a donné bien du fil à retordre à son service. Le dossier remonte à 2001 et comporte à ce jour 150 pages de journal de suivi, ainsi qu'une quinzaine

de rapports adressés à la justice de paix. L'autorité s'était préoccupée de la situation à la suite d'inquiétudes survenues dans le milieu scolaire et chez les pédiatres. Le cas était déjà hors norme au départ, notamment avec un père souffrant d'un retard mental et de troubles du comportement lui valant une rente AI. Mariés à l'âge de 20 ans, les deux parents s'étaient montrés très vite incapables de gérer une famille devenant de plus en plus nombreuse. Un service éducatif avait alors été mis en route afin de pallier les manquements constatés.

Vaud, page 7

Un réseau pluridisciplinaire avait été déployé pour surveiller et aider

Ce procès hors norme se poursuit ce jeudi avec la version de l'accusé

Renaissance d'une légende du lac



Nyon Lancé en 1939, le *Fleur Bleue* est en cours de restauration au chantier naval de Philippe Durr, à Versoix. Le voilier aux 600 victoires sera une vedette du Musée du Léman. Pages 10-11 DR

Migration

La communauté grecque du canton a triplé en dix ans

Les nouveaux venus sont pour la plupart des travailleurs qualifiés, ne voyant pas d'avenir professionnel dans leur pays. Témoignages. Page 3

Enquête

La Turquie planifiait l'enlèvement d'un opposant en Suisse

L'affaire, que la Confédération prend très au sérieux, est digne d'un roman d'espionnage. Le numéro 2 de l'ambassade de Turquie à Berne est concerné. Page 17

Olympiades

Le président de Sion imagine des JO d'hiver toujours dans sa ville

Pour Philippe Varone, l'organisation des Jeux olympiques d'hiver en permanence dans sa ville constituerait un sommet de durabilité. Interview. Page 18

Ex-espion empoisonné

Le Royaume-Uni prend des sanctions à l'encontre de la Russie

La première ministre britannique, Theresa May, a annoncé l'expulsion de 23 diplomates et le gel des contacts bilatéraux. Page 20



REUTERS/TOBY MELVILLE



Interview

La tête chercheuse de Vision

Le festival de Nyon démarre dans un mois. Rencontre avec Émilie Bujès, sa nouvelle directrice artistique

Boris Senff

Fin 2016, Émilie Bujès était nommée à la direction artistique de Visions du Réel, pour prendre la relève de Luciano Barisone. Mercredi, elle présentait sa première édition - la 49e pour la manifestation -, forte d'une sélection de 174 films. La Franco-Suisse de 37 ans, qui travaille pour le festival depuis 2012, après avoir monté des expos filmiques pour le Centre d'art contemporain de Genève, a gardé un cap, mais a déjà imprimé sa marque sur les contours de la programmation.

Qu'est-ce qui va changer à Visions?

Un peu tout et rien! Comme j'étais déjà dans l'équipe du précédent directeur, j'ai une proximité avec ses goûts et ses intérêts, mais aussi avec une certaine éthique de travail.

Quelle est cette éthique?

Noter rôle est d'aller chercher de nouveaux films, de nouveaux cinéastes. Le travail de sélection est énorme. La majorité des films nous arrive par inscription et nous les regardons tous avec l'attention qu'ils méritent. Chaque inscription compte car elle représente potentiellement un film important. Cela représente entre 2700 et 2800 films, plus ceux que nous allons chercher dans d'autres festivals par exemple.

Parmi les changements, il y a un autre chapitrage de la sélection.

J'ai changé les sections. Burning Lights remplace Regard Neuf, qui présentait des premiers films. Avec une double réflexion. D'abord, les premiers films peuvent être partout, car c'est notre vocation de découvrir des cinéastes prometteurs qui vont peut-être poursuivre dans des festivals généraux comme Cannes, Berlin, Locarno. La seconde tient à la volonté d'offrir une meilleure lisibilité du programme. Par rapport à une sélection principale un peu plus «classique», Burning Lights met en avant des approches plus aventureuses, qui s'essaient à des vocabulaires différents.

On retrouve cette partition dans**les sections hors compétition?**

La section Grand Angle s'adresse au grand public avec des films accessibles, visuellement sexy et des sujets qui parlent au plus grand nombre. Il s'agit d'une porte d'entrée. La nouvelle, Latitudes, se situe entre cette facilité d'accès et la volonté de brasser un plus grand nombre de langages cinématographiques.

Des thématiques se dégagent-elles de cette cuvée 2018?

En soi, les thématiques ne m'intéressent pas. Un sujet fort, oui, mais nous ne travaillons pas par thématiques, même si

nous cherchons à présenter autant de choses que possible. Mais la base, ce sont les qualités cinématographiques des films. Parmi les lignes de force à relever, il y a de plus en plus de films qui entretiennent des liens avec la fiction. Une évidence car le documentaire est un format difficile à fixer dans sa définition. J'aime aller chercher dans cette direction car cette hybridation est incontournable.

Ce n'est pas un souci lorsque l'on a le mot «réel» dans son intitulé?

N'oubliez pas que Visions est sous-titré «Festival international de cinéma». Du

côté des filmeurs il n'y a pas tellement de revendication d'appartenance à une catégorie spécifique. Je crois que nous sommes au-delà de la question de s'affirmer - ou non - du côté du documentaire. J'ai travaillé à un projet de remontage de *Chronique d'un été*, de Jean Rouch (*ndlr: père du cinéma-vérité*), et, dans les rushes qui n'avaient pas été pris au montage initial, on l'entendait demander à des jeunes femmes de refaire la scène... Cela pose évidemment toutes sortes de questions - les castings, le fait de payer des protagonistes - mais il ne faut pas oublier que la fiction peut aussi permettre de

protéger certains personnages... Nous n'avons pas de films qui se présentent comme des enquêtes journalistiques. Il s'agit plutôt de portraits, d'essais, de recherches qui portent fortement la marque d'un auteur, d'un parti pris personnel et ne visent donc pas l'objectivité.

Pour la première fois, le Prix Maître du Réel est attribué à une femme, Claire Simon. Ça tombe bien?

Oui, le hasard fait bien les choses (*rires*)! J'y tenais énormément évidemment, même si je ne veux en aucun cas faire de la discrimination positive - je trouve ça

Les fans mettront les skis pour Rock the Pistes

Festival
Du 16 au 24 mars, le rendez-vous saupoudre ses artistes entre Suisse et France

Dès vendredi, le festival Rock the Pistes promet d'enchanter les douze stations des Portes du Soleil avec une trentaine de concerts répartis entre la France et la Suisse. La huitième édition reste fidèle à une formule unique en Europe, les scènes n'étant accessibles qu'à skis et les concerts se déroulant en plein jour. Le pass journalier sert d'ailleurs de billet d'entrée. Les festivaliers peuvent néanmoins ôter les skis pour glisser sur ces inédits «dancing floors». Pour l'ane-

dote, s'amuse les organisateurs, les managers des artistes invités à Rock the Pistes demandent le plus souvent que leurs musiciens soient privés de ski, histoire de ne pas risquer la blessure avant les grandes tournées estivales. Et d'ironiser sur une star qui débarqua ingénument en talons aiguilles dans la neige.

Reste que l'exiguïté des scènes, 48 mètres carrés environ, donne aux performances un caractère intime même si la manifestation attire désormais une

moyenne de 25 000 givrés. Gotthard, Bertignac, Charlie Winston ou Rag'n'Bone ont vécu l'expérience par le passé.

Cette année, Stephan Eicher lance la manifestation à Châtel. Après avoir fait tourner sa collection d'automates, le Gitan rock a repris la route avec une fanfare explosive, Traktorkestar, et une virtuose du beatboxing, Steff La

Cheffe. Autres têtes d'affiche, la Canadienne Alice Morton, qui défend un nouvel album à Champéry. The Horrors se produisent aux Gets avec le tout neuf *Luminous*. Autre rendez-vous prometteur, les Belges d'Oscar and the Wolf qui hurleront même sans lune à Avoriaz, tandis que les Français de FFF fédéreront le funk à Morzine après une longue éclipse de dix-sept ans. **C. LE**

Portes du Soleil
du 16 au 24 mars, dès 13 h 30.
www.rockthepistes.com

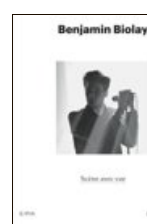
Stephan Eicher, fondu de ski à Châtel ce dimanche. KEYSTONE



Repéré pour vous

Benjamin Biolay lui fait une scène

Dans *Scène avec vue*, Benjamin Biolay se dévise en «live», animal piégé par la photographe Gaëlle Ghesquière. Tout un album à la gloire du chanteur saisi sur le Palermo Tour, l'objet traîne un air de narcissisme mégalo, cadeau parfait pour les tables de salon des aficionados. Pourtant, Biolay vénère trop les maudits pour se prêter à pareille mascarade, même si son hagiographe se fend d'une déclaration d'amour total, préliminaires inclus. Et convainc. L'artiste à l'éternel costard secoue alors ses



baskets, échevelle son brushing et pose. Sa portraitiste «rock et littéraire» formée au feu par Madonna ou Bowie déclenche en adéquation sophistiquée. Sous le déferlement concerté des «badauds ivres» dérisivent alors ces pensées secrètes qui hantent les idoles des jeunes en tournée. Leur décryptage sagace tient lieu de programme. Une curiosité. **Cécile Lecoultré**

Scène avec vue
Gaëlle Ghesquière
Éd. du Chêne, 204 p.

s du Réel



Éclairée
 Les «visions» d'Émilie Bujès mettent en lumière un cinéma éclectique et aiguisé. VANESSA CARDOSO

Les mondes et les regards se bousculent encore à Nyon

● **Programme** Il y en a encore une fois pour tous les goûts et tous les intérêts dans cette cuvée 2018 de Visions du Réel qui comptabilise 174 films dans sa sélection. Et c'est tant mieux, car même si le festival nyonnais a doublé sa fréquentation entre 2011 et 2017 - passant de 20 000 à 40 000 spectateurs -, il reste encore des places à pourvoir dans des salles qui affichent un taux de remplissage moyen de 60%.

Après un film d'ouverture *Of Fathers and Sons* qui propose une immersion dans le djihadisme syrien d'Al-Nusra, l'éclectisme de la programmation se poursuivra dans toutes les dimensions, qu'il s'agisse de plonger dans les entrailles du CERN (*Almost Nothing*) ou de retracer la destitution de la présidente du Brésil Dilma Rousseff (*The Trial*), ces deux titres faisant partie de la Compétition internationale des longs.

Dans cette foison de productions, la géographie, les situations varient, mais aussi les formats cinématographiques dont les qualités innovantes seront particulièrement mises en valeur cette année dans la section Burning Lights, avec, par exemple, une tentative d'explorer un passé familial douloureux (*Aw Rah Nyoosh*) ou de suivre en Bulgarie les péripéties d'un Thrace immortel (*Popfolk*).

Les films représentant la Suisse dans diverses sections sont prometteurs avec Christian Frei sur les traces des chasseurs d'ivoire et d'ADN de mammoths en Sibérie (*Genesis 2.0*), le dernier ouvrage de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, *Ladies*, celui de Markus Imhoof, *Eldorado*, ou encore *A Bright Light*, d'Emmanuelle Antille. Les films aux accents plus populaires de la section Grand Angle, un substantiel focus sur la Serbie, des films en lien avec la musique et des ateliers avec Robert Greene, Philip Scheffner, ainsi qu'une master class avec Claire Simon complètent encore une offre touffue qui fera aussi le bonheur des professionnels.

Sur 174 films présentés à Visions, on trouve 78 premières mondiales, 23 premières internationales et 42 premières suisses. Du premium.

Nyon (et Gland), divers lieux
 Du ve 13 au sa 21 avril
www.visionsdureel.ch

dégradant pour les femmes. Mais Claire Simon propose dans ses films une réflexion passionnante sur les allers et retours entre la fiction et le documentaire.

La réalité virtuelle fait aussi son entrée à Visions. Vous y croyez?

On suit ces formats attentivement, mais je ne vois pas, pour l'instant, de nouvelles technologies remplacer l'expérience cinéma. Nous sommes à un début, il y a un potentiel technique et expérientiel, mais il y a encore pas mal de progrès à faire pour arriver à des propositions artistiques dignes de ce nom.



À gauche, un papier carbone qui porte la trace du mot «Joyce». Il a été utilisé par un juriste, qui prenait des notes en écoutant un spécialiste de l'œuvre de l'auteur d'«Ulysse». Ci-dessus, un modèle bleu... plus dactylographique. DR

Lorsque le papier carbone débouche sur une forme d'art dite «cunoiforme»

Livre rare
Lausannois d'adoption, Cuno Affolter autoédite un choix d'une collection inédite d'A4 noirs

Est-ce un livre d'artiste? Admettons, même si l'artiste n'a rien fait d'autre que collectionner, sélectionner et reproduire. Cuno Comix Affolter, comme on le nomme affectueusement dans le petit monde de la bande dessinée, est un chineur fou. Il aime les marchés aux puces et en revient toujours avec des objets saugrenus. Qui à part lui pour s'intéresser aux papiers carbone? Vous savez ces feuilles noires, ou bleues, d'une fragilité malade que l'on glissait sous une feuille blanche pour copier en dessous ce qu'on y écrivait à la main ou à la machine à écrire. En fait le moyen de reproduire avant les photocopieurs. Leur obsolescence n'était pas programmée au début du XIXe siècle, au moment de leur géniale invention, mais elle est devenue totale.

Cuno Affolter, lorsqu'il ne gère pas les trésors BD de la Bibliothèque municipale de Lausanne, s'amuse donc avec ses trouvailles. Il a exposé, en 2012, une suite d'installations, une sorte de singulier cabinet de curiosités à la Fondation pour l'art naïf et l'art brut de Saint-Gall. Aujourd'hui, il publie *Noirs suaires* en autoédition, soit un rassemblement de 38 papiers carbone. Le parcours em-

prunte la voie des constellations; serpente sur le chemin escarpé d'ombres frêles laissées par des caractères dactylographiés ou emprunte le souffle éphémère de mystérieuses traces, sorte de gribouillis dus aux aléas de l'utilisation, jaillissant de la nuit pour mieux disparaître... dans les boîtes du collectionneur.

«Ce n'est pas un livre d'art, mais un ouvrage qui engendre une réflexion sur l'art»

Cuno Affolter
 Collectionneur et créateur

Dans la préface de ce livre singulier, Michel Thévoz salue «la subversion qui consiste à faire du papier carbone l'honneur d'une reproduction sur cette feuille blanche et sous laquelle il avait été si longtemps asservi». Il liste les défauts de ce matériel de repro antédiluvien au temps du tout numérique: «Fin, fragile, interstitiel, qui se rabat dans les coins, qui s'ourle ou se déchire dans les bords, qui se plisse à la moindre manipulation, qui frissonne, qui se ride, bref qui se dérobe (...).»

Cuno Affolter ne peut qu'acquiescer et plaisanter sur la difficulté à les trouver, mais surtout à les transporter. Il lui arrive

fréquemment d'acheter n'importe quel livre pour pouvoir emporter sans dégât la feuille convoitée. «Au départ, se confie-t-il, je les collectionnais pour leurs cicatrices. Puis d'autres dimensions sont apparues comme la superposition des caractères, un côté philosophique aussi, cet aspect intermédiaire: ni original ni copie. Ce n'est pas un livre d'art, mais un ouvrage qui engendre une réflexion sur l'art, ceux de Twombly ou de Kooning. C'est une chose à lire, même si l'n'y a rien à lire. On ne comprend rien, mais ce n'est pas grave.»

Un jour, il a rencontré un juriste dans un café du Niederdorf zurichois qui utilisait des papiers carbone pour prendre des notes lors des exposés de Fritz Senn autour d'*Ulysse* de James Joyce. Devant l'intérêt du collectionneur, l'inconnu lui remit quatre papiers noirs. Une fois le livre imprimé, quel'un a fait remarquer à Cuno Affolter que dans le magma de l'un d'eux un lecteur attentif peut lire le mot Joyce. De pareille anecdote, John Cage aurait pu créer une sorte d'oratorio. **Michel Rime**

Noirs suaires
 Cuno Affolter
 46 fr. chez l'auteur
affolter.cuno@gmail.com

Vernissage:
 Lausanne, Café du Pont (Petit-Saint-Jean)
 jeudi 15 mars (17 h)

Justin Sullivan, ce barde à l'œil noir qui hypnotisa le Bleu Léopard

Critique
Le chanteur de New Model Army jouait seul mardi à Lausanne. Exalté, facinant

Il y a trente ans et quelques mois, combien parmi cette petite foule battait déjà le pavé pour voir Justin Sullivan? Cela se passait à une centaine de mètres, devant la Dolce Vita, et le chanteur attaqua Lausanne avec son groupe New Model Army. Mardi, il retrouvait la ville en solitaire sur la scène du Bleu Léopard, le cheveu plus gris mais pas plus rare, la voix d'un grave toujours furieusement hypnotique, la guitare chargée de moins d'électricité mais d'autant de hargne.



Justin Sullivan à portée de main de son public, mardi. JOSEPH CARLUCCI

Hors des modes et presque hors du temps, le barde de Bradford est en colère depuis sa première chanson. «J'en ai environ 230 en stock», ricane-t-il devant la foule compacte garnie de quadras curieux de retrouver le compère des temps anciens. Lui, en revanche, n'est pas nostalgique. De son répertoire épais, il ne dégainera qu'une seule chanson (*Marrakesh*) issue de son époque la plus «médiatique», celle où New Model Army était signé chez EMI et séduisait large avec son rock un peu folk, un peu hard, un peu goth. Ni rancune ni rancœur, a priori. Simplement, Justin Sullivan vit dans le présent, et ses fidèles les plus assidus le lui rendent bien et chantent avec lui les paroles de ses

récentes compositions. Tant pis pour la majorité (?) du public qui s'éloigna à l'orée du nouveau siècle et aurait été heureuse d'entendre quelques pépites new wave. Sullivan offre une voix inchangeable, un charisme de voyou médiéval, une aura de druide globe-trotter et une brassée de très bons morceaux - c'est déjà pas mal.

«Qui a fait plus de 20 kilomètres pour venir ce soir?» demande-t-il. «Rien de plus magique que ce moment où la voiture attend dans la rue, moteur allumé.» L'Anglais explicite le thème de ses chansons mais sa puissance évocatrice vaut cent discours - quand il murmure dans un souffle les flocons et le vent froid de *Winter*, chacun sent la

brise sur sa nuque. Il sait jouer des basses de sa voix et de sa guitare, cajoler certains mots et en mordre d'autres. Romantisme soumis à la force de la nature ou politique crachant le nom de Theresa *fuckin'* May comme un déchet de viande resté coincé entre ses mauvaises chignoles, Sullivan conserve intactes ses admirations et ses haines, ses résignations et ses combats - le *fuckin'* Brexit, les migrants morts à Calais, «le fric qui peut voyager partout, mais pas les hommes». Lui en est un entier, fascinant à regarder et à entendre, frappant ou flattant sa guitare usée tandis que s'agitent à son cou ses colifichets ésotériques. De la magie? Pourquoi pas. **François Barras**